

SOLENNITE DE NOS SAINTS FONDATEURS SAINTS ROBERT, ALBERIC ET ETIENNE – 26 JANVIER

LECTURES

Sir 44,1.10-15

Faisons l'éloge de ces personnages glorieux qui sont nos ancêtres. Il y a des gens dont le souvenir s'est perdu ;ils sont morts, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé, c'est comme s'ils n'étaient jamais nés, et de même leurs enfants après eux. Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde, leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées. Leur bonheur durera autant que leur postérité, leurs descendants forment un bel héritage. Leur postérité a persévétré dans les lois de l'Alliance, leurs enfants y sont restés fidèles grâce à eux. Leur descendance subsistera toujours, jamais leur gloire ne sera effacée. Leurs corps ont été ensevelis dans la paix, et leur nom reste vivant pour toutes les générations. Les peuples raconteront leur sagesse, l'assemblée proclamera leurs louanges.

He 11,1-2.8-16

La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste.

Mc 10,24-30

Jésus reprend : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et répond : « Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Chapelle d'Hiver d'Oelenberg, samedi 26 janvier 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Cette parole du Seigneur est certainement de celles qui ont pesé dans le projet de réforme de nos Pères Cisterciens. Une parole tranchante, une image qui, dans son caractère excessif, ne laisse pas de place au doute. Pour ces moines bien installés dans leur pauvreté, une pauvreté relative et surtout bien organisée, elle a su retentir comme un avertissement, qui a ré-embrasé dans les cœurs un désir de radicalité. Ce profond renouveau a été la marque de la fondation de Cîteaux ; nos Pères ont voulu se faire encore plus pauvres, encore plus ascétiques – encore plus humbles, pour devenir finalement encore plus joyeux de Dieu seul. Ils ont osé quitter leur maison, leurs terres, leurs frères, pour répondre à un nouvel appel dans leur appel, et ont expérimenté, par leur persévérance dans les difficultés, la fécondité au centuple dans leur Nouveau Monastère.

Pour les auditeurs de Jésus, le côté excessif de cette image du chameau et de l'aiguille les a considérablement déconcertés, nous dit saint Marc. Cela peut être notre cas également ; car cette image en elle-même n'est pas directement enthousiasmante. Et le fait de contempler, dans nos Pères, des modèles qui ont pris cette parole au sérieux, au point d'en faire un moteur de leur vie spirituelle, peut même être plus décourageant qu'encourageant. Car enfin, nous nous sentons souvent bien loin de la ferveur de ces hommes d'autrefois. Lorsque la lettre aux Hébreux évoque Abraham, Isaac et Jacob, nous pouvons à juste titre y discerner un clin d'œil liturgique à nos trois Pères Robert, Albéric et Etienne. Mais en élevant ainsi nos fondateurs au rang de Patriarches, en les faisant entrer pour ainsi dire dans la sphère du mythe, nous les éloignons encore plus dangereusement de nous.

Dans la lecture de Ben Sirac, nous avons entendu un éloge général des « personnages glorieux qui sont nos ancêtres. » A la suite de cet extrait, le sage développe toute une série d'éloges particuliers, en mentionnant de nombreux patriarches et hauts personnages de l'histoire sainte. Une série bien longue, que la liturgie nous a heureusement épargnée, et qui trouve, cinq chapitres plus loin, une conclusion étonnante – ou du moins une réflexion qui m'a semblée plutôt inattendue : « au-dessus de toute créature vivante est Adam. »¹ Si Adam reste, aux yeux du sage, le plus glorieux de nos ancêtres, c'est peut-être pour nous rappeler d'abord que la gloire et la beauté de toute œuvre humaine prend sa racine dans la grâce de la création, au-delà de toute question sur le mérite individuel. C'est-à-dire dans la puissance de Dieu : « Tout est possible à Dieu », et tout dépend de Son Projet ; sa grâce nous précède et nous porte, et rend tout possible comme un don de Dieu. Cette mention d'Adam nous rappelle certainement aussi que la fragilité de l'homme n'est pas occultée ; si Adam est resté le plus glorieux des hommes, c'est qu'après sa faute il sera entré sur une voie de conversion et de pénitence bien extraordinaires, à la mesure de la gravité de son péché. Le chemin de la foi est effectivement ouvert, et reste toujours ouvert, quelles que soient les blessures que le péché ait laissées en nous.

¹ Sir 49,16

Car finalement, nos Pères dans la vie monastique n'étaient pas faits d'une pâte humaine si différente de la nôtre. En tout cas, ils n'avaient pas d'autres instruments pour avancer sur leur route que ceux qui nous sont donnés. « Abraham obéit à l'appel de Dieu : et il partit sans savoir où il allait » – c'est en pèlerin de la foi qu'ils ont cheminé, comme nous. Ils ont écouté la même Parole de Dieu, ils l'ont fait leur en chantant et priant les mêmes psaumes ; ils ont vécu une vie communautaire analogue à la nôtre, ils se sont frottés les uns aux autres dans notre « école de charité », et ont même découvert bien avant nous à quel point le commandement de l'amour des ennemis peut y être utile. Ils ont surtout constaté les miracles que l'amour patient et persévérant peut réaliser, en unifiant les cœurs dans la communauté.

Par-dessus tout, ils ont quotidiennement orienté leur ferveur et puisé leurs forces dans les mêmes sacrements de la foi. Par-delà les délimitations du temps et de l'espace, c'est la même Eucharistie de Jésus qui les rassemblait et qui nous rassemble en ce matin. C'est par ce mystère de communion à la vie divine que tout devient possible non seulement pour Dieu, mais pour nous qui avons foi en Lui. Et si la joie est une marque spécifique des cisterciens, c'est bien là que nous retrouvons, avec eux, la source de ce charisme. Encouragés dans le dépouillement et l'humilité par nos saints Fondateurs, osons donc ouvrir nos cœurs pour accueillir largement le don de Dieu. Entrons de toute notre foi dans le mystère de l'Eucharistie, chacun et ensemble, en communauté, conscients du mystère de grâce de notre communion fraternelle, et puisions à la source de la joie de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +